

L'ÉPOUSE

Tes mains, faites au tour, sont pleines d'hyacinthes,  
Et ta tête superbe est un or excellent.

L'ÉPOUSE

Tes yeux dont le regard a blessé ma prunelle  
Sont purs comme les flots des vagues d'Hésébon.

L'ÉPOUSE

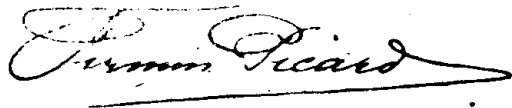
Tes yeux à qui mon corps chastement se révèle  
Sont clairs comme les eaux des puits de Salomon.

Est-ce du matérialisme, ces vers délicats où la pensée de Salomon est si bien traduite ? Est-ce l'exaltation pure et simple de la beauté plastique ?—Il ne faut connaître ni les Livres Saints, ni surtout M. Ferland, pour avancer une affirmation aussi fautive, que rien, dans l'ouvrage nouveau de notre poète, ne fait supposer.

Remarquez, en effet—et cette remarque seule met à néant ces gros mots : *Matérialisme, beauté plastique seule encensée*—remarquez qu'il n'y a pas une description ! C'est par une action descriptive que, seulement, l'auteur eût pu tomber dans le matérialisme, eût pu adorer la beauté plastique.

La poésie de M. Ferland reflète sa belle âme : elle est douce, calme, reposante, suave, onctueuse, et si elle sait parler de la beauté corporelle, c'est dans le sens qu'indiquait saint François de Sales lorsqu'il disait : "Rapportez à Dieu la beauté que vous voyez dans les créatures, parce que cette beauté est un reflet de celle du Créateur."

Les cieux et la terre racontent votre gloire, ô Dieu saint : les fleurs, les arbres, les hommes, toute créature publie vos grandeurs !



P.-S.—On peut se procurer *Femmes Révées* en adressant 35 cents à M. Firmin Picard, poste restante, ou à l'auteur, M. Albert Ferland, 603c, rue Sanguinet, Montréal.

## LE MARQUIS DE MONTCALM

(Voir gravure)

Entre les beaux noms de la vieille aristocratie française, il en est qui ne se présentent à notre esprit qu'entourés d'une indélébile auréole de gloire. Dans cette brillante pléiade figure, sans conteste, celui de Montcalm, mort en 1759, au Canada, en combattant pour la France.

Les milliardaires de l'époque actuelle, tout aussi bien ceux de France, d'Angleterre, que ceux des États-Unis, pourront bien s'affubler de titres nobiliaires achetés au rabais dans des chancelleries besogneuses, jamais ils ne parviendront à passer, à nos yeux, pour les descendants du beau Dunois ou du chevaleresque Bayard. "La caque sent toujours le hareng," disait souvent, à *mezza voce*, Napoléon Ier, en parlant de certains nobles de sa création. Le fait est qu'il arrive toujours un moment où, par la loi inéluctable de l'atavisme, la roture se fait jour sous l'habit constellé de décorations d'un parvenu titré.

Par Henry de la Madeleine, "un des esprits les plus oubliés et les plus fins de la moitié de ce siècle, j'eus l'honneur, à Ems, d'être présenté, en 1868, au dernier descendant des Montcalm. Par ses manières aristocrates, polies, peut-être polies à l'excès pour nous qui les négligeons, sa race de gentilhomme de vieille roche éclatait aux yeux comme la lumière du jour. Il advint, m'a raconté mon interlocuteur, qu'un de ses voisins de campagne, mauvais coucheur, lui fit signifier un exploit d'huissier. Le marquis de Montcalm crut de son devoir de châtelain de reconduire l'officier ministériel jusqu'à la porte de son manoir, et de lui dire : "Monsieur l'huissier, à l'honneur de vous revoir !" Combien d'autres, comme la Dorine de *Tur-tufe*, eussent voulu

... sur son mufle asséner  
Le plus beau coup de poing que l'on puisse donner !

Et ce fut avec courtoisie exquise que le descendant de Montcalm me fit le récit qu'on va lire :

"Notre famille est une des plus anciennes de Rouergue et, dès le XIIIe siècle, plusieurs de ses membres s'étaient rendus illustres. Nul doute que son origine ne remonte au temps où les Gaulois mêlèrent leur sang à ceux des nobles romains qui, après la conquête des Gaules par Jules César, se fixèrent dans nos contrées. Mon bisaïeul, le général français, Louis-Joseph, marquis de Montcalm de Saint-Véran, sur lequel vous désirez être renseigné, naquit au château de Condiac, près de Nîmes, en 1712.

"Comme tous les cadets des grandes familles de la noblesse française, il eut à se décider entre le froc du moine, la robe du magistrat ou la carrière des armes. Il embrassa cette dernière et, presque imberbe, il était déjà capitaine. Si, dès 1743, il fut nommé colonel d'infanterie, il ne le dut ni à sa naissance ni à son nom, mais à sa valeureuse conduite en Italie. A la bataille de Plaisance, il avait été blessé trois fois ; et il tomba blessé deux fois encore au combat d'Exilles. Il aimait le cheval et, dès qu'il fut nommé brigadier, ce qui correspond à notre grade de général de brigade, il demanda à entrer dans un corps de cavalerie.

"Louis XV le nomma maréchal de camp, et c'est en cette qualité qu'il fut envoyé au Canada pour y combattre les Anglais, ces éternels ennemis qui, maîtres déjà d'une grande partie de l'Amérique du Nord, cherchaient à nous en déloger. C'était à l'aurore de la fatale guerre de Sept ans—1756 à 1763—guerre européenne, qui eut pour cause la lutte entre l'Autriche et la Prusse à propos de la Silésie dont celle-ci s'était emparée. La Prusse conserva la Silésie, mais la France, qui avait pris part à la guerre, perdit sa marine, le Canada et presque la totalité de ses possessions dans les Indes.

"Dès son débarquement sur le sol canadien, sur ces "quelques arpents de neige," comme le qualifiait Voltaire dans son ignorance, et pour la possession desquels il ne comprenait pas que la France fit de si grands efforts, le marquis de Montcalm ne compta que des triomphes. Il battit les Anglais, en diverses occasions, et s'empara, sans coup férir, du fort Oswego, puis du fort Georges.

"Telle était pourtant, en hommes et en vaisseaux, l'écrasante supériorité de l'ennemi, que des supplices incessants de secours furent adressés par le général français à Paris. Tout en comptant—trop sans doute—sur la valeur de ses troupes, composés de grenadiers de France, de Peaux-Rouges, Iroquois et Hurons à la plume d'aigle, il craignait qu'en se voyant oubliées par des ministres incapables, celles-ci ne fussent frappées d'un découragement funeste. Il n'en fut rien pendant longtemps, car leur chef leur communiquait sa bravoure ardente et, près du fort de Carillon, il battait un corps anglais commandé par lord Abercromby.

"Hélas ! plus nos forces diminuaient, par suite de combats journaliers, et plus augmentaient celles de nos ennemis. Montcalm dut se replier sur Québec, d'où, après un siège de deux mois sans qu'il lui fût envoyé de secours, il sortit avec une héroïque petite armée de dix mille hommes pour offrir la bataille à une armée de trente mille. Certes, ce fut une faute, mais il convenait mieux à des Français de mourir les armes à la main et en combattant, que de périr tristement de faim et de misères. La lutte fut acharnée, et, dès le début de l'action, Montcalm reçut deux blessures.

"Une troisième l'étendit mortellement frappé sur le champ de bataille.

"—Combien de temps ai-je à vivre ? demanda le héros au chirurgien qui le pansait.

"—Quelques heures.

"—Alors tant mieux, je ne verrai pas les Anglais dans Québec."

"Trois grenadiers le hissèrent sur un cheval et entrèrent dans la ville. Il n'y avait que des femmes, qui, en voyant le sang couler de ses blessures, éclatèrent en sanglots, s'écriant : "Le marquis est mort !" Et lui, s'efforçant de sourire, leur disait : "Ne vous affligez pas pour moi !"

"Avant de mourir, il dicta les lignes suivantes qu'il fit adresser au commandant de l'armée anglaise : "Général, l'humanité des Anglais me tranquillise sur le sort des prisonniers français et sur celui des Canadiens. Ayez pour ceux-ci les sentiments qu'ils m'avaient inspirés ; qu'ils ne s'aperçoivent pas d'avoir changé de maître. Je fus leur père, soyez leur protecteur."

"Il mourut le 14 septembre 1759, le lendemain de la bataille, et fut inhumé dans la chapelle des Ursulines, dont les obus anglais avaient déjà fait une ruine. Dans l'*Histoire des Ursulines de Québec* se lisent ces lignes :

Ce fut le soir même du 14, vers neuf heures, à la lueur des flambeaux, que se fit la cérémonie funèbre ; les ténèbres et le silence planaient tristement sur les ruines de la cité, pendant que défilait le lugubre cortège composé du clergé, des officiers civils et militaires, auxquels se joignirent, chemin faisant, les hommes, les femmes et les enfants qui erraient çà et là au milieu des décombres. Les cloches restèrent muettes, le canon ne résonna pas, et les clairons furent sans adieu pour le plus vaillant des soldats.

"De son côté, le général Wolfe, commandant les forces anglaises, avait été mortellement atteint et, le 18 de ce même mois de septembre, la ville de Québec, capitale de ce Canada resté français malgré la France, capitulait. Un obélisque de marbre, en l'honneur de Montcalm et de Wolfe, y fut élevé, en 1827, par le comte de Dalhousie, gouverneur anglais.

"François-Paul-Joseph, marquis de Montcalm, fils de notre héros, prit part, comme officier de marine, sous les ordres des amiraux d'Estaing et Suffren, à la guerre pour l'indépendance de l'Amérique du Nord. Il fut de ceux qui, avec Lafayette et ses glorieux volontaires, vengèrent, sur les Anglais et dans le Nouveau-Monde, nos désastres de la guerre de Sept ans."

EDMOND PLAUCHUT.

## LE PREMIER ZOUAVE CANADIEN

Dieu se plaît à éprouver surtout ceux qu'il aime : et nos compagnons d'armes de Rome ne sont point exempts de ses coups.

Nous avons dit naguère comment notre ami, nous dirions presque notre modèle, durant les vingt ans qu'il a occupé sans siège au tribunal, M. le juge de Montigny, a dû résigner sa position : un mal implacable le forçait de se retirer. Ce fut une désolation générale, atténuée il est vrai par l'excellent choix de ses successeurs auxquels nous voulons donner à nouveau un juste tribut d'hommages.

Aujourd'hui, nous venons supplier tous nos compagnons d'armes, leurs familles, nos aimables lectrices, nos chers lecteurs, de demander à Dieu pour l'excellent M. de Montigny le courage et la résignation dont il a absolument besoin actuellement : la Faculté a rendu son arrêt, il faut faire l'amputation d'une jambe à M. le Juge. L'état de faiblesse dans lequel il se trouve peut rendre cette opération plus difficile : c'est pourquoi nous prions pour lui.

Le saint Pontife Pie IX a fait bien des miracles déjà : il ne peut rester sourd aux prières de ses enfants.

Un autre de nos amis est frappé également : notre compagnon d'armes M. McGown, inspecteur des écoles catholiques, a été atteint d'apoplexie : recommandons-le, lui aussi. En priant pour nos frères, c'est sur nous que nous appelons du même coup les bénédictions de Dieu.

FIRMIN PICARD.

## PETITE FABLE

Un écrivain célèbre, au cours d'un long voyage, Devint le prisonnier d'un peuple anthropophage. Pour le dîner du chef il fut donc apprêté...

MORALE

Et jamais un auteur ne fut aussi goûté !